

# Les marais du Nord-Médoc : du sel à la Gambas

## Stress d'une nuit d'été

Nous sommes en 1988, la SEPAMAM<sup>1</sup>, encore au début de ses études, cherche à mieux connaître cette étrange et délicate crevette japonaise qu'elle a introduite en Médoc en 1984 pour essayer de faire revivre les anciennes salines à l'abandon.

### **Dans la clarté crémeuse qui baigne les *matrasses***

L'été s'avance, emporte les jours qui sont comme les grands pas du temps dans l'écoulement de la vie.

Une musique lointaine, des claquements de carabines coupent le brouhaha de la fête du village. Ici, au cœur du marais, on ne voit pas les grands chapiteaux des manèges, ni le toit bourgeois de la mairie, ni la flèche de l'église. Rien d'autre que le mur piqué des lumières des grands lampadaires du port industriel où les portiques au repos découpent dans la nuit leurs squelettes noirs de monstrueuses mygales. Mais là, où se trouve Marc, stagiaire de la station expérimentale, dans la clarté crémeuse qui baigne les *matrasses*<sup>2</sup> des marais anthropisés, c'est la douceur et la paix.

Les salicornes avec leur couleur de l'été, la lavande de mer, les soudes, les glycéries, foisonnent sur les schorres environnants.



Le marais abandonné, avec les *mygales* d'acier (cliché J. Castets ©)

---

<sup>1</sup> SEPAMAM : Station d'étude et de promotion des activités maritimes et aquacoles du Médoc.

<sup>2</sup> Matrasse (Gasc.) : Massette ou Typha, plante à larges feuilles, à grande houppe brune et veloutée.

### **Le stagiaire fourbu**

Sur l'estuaire, la marée montante a recouvert le "Grand Banc", chassant de leur pitance une multitude d'oiseaux de mer. Ils tournoient autour des marais en larges cercles rapides en quête d'un autre site. On devine leurs évolutions en suivant leurs cris plaintifs qui accompagnent leur course. Le jeune stagiaire assis dans la vieille 4L immobilisée, lutte contre le sommeil. Fourbu, il étire ses longues jambes dans un jean délavé. Autour de lui, figés par la lourdeur d'un ciel orageux, les marais à crevettes ressemblent dans leur immobilité à des plaques d'airain que ne vient animer aucun frémissement. Un souffle puissant et doux monte de la Gironde. Maintenant, les sons de la frairie lui parviennent plus distinctement avec des cris de liesse, des acclamations, des rires de foule en vacances laissent deviner des odeurs de nougat et de crème à bronzer. Dans l'après midi, une pluie diluvienne a vidé le ciel du brasier qui accablait le village. Cette chaleur orageuse pendant les mortes-eaux a rongé les nuits du stagiaire. Le ciel couvert n'a pas permis la photosynthèse et fait chuter le taux d'oxygène. Il frappe chaque matin au seuil létal. L'eau des bassins est devenue complice. Épaisse, captieuse, avec des couleurs de vieux tableaux dorés au ruolz. Encore deux jours à attendre. Avec la reprise de la marée, le coefficient permettra le renouvellement de l'eau des bassins par de l'eau salvatrice offerte par le grand estuaire Girondin. Transfusion à un mourant. Encore deux jours à se battre avec pour alliées de vieilles pompes récalcitrantes. Celle-ci refuse obstinément de démarrer, cette autre a la bougie qui s'encrasse perpétuellement, cette autre enfin, avec son réservoir percé qu'il a fallu coupler sur un cubitainer toussote à rendre l'âme. Seule, au fond du marais, la grosse Deutz, rejette inlassablement avec une régularité de métro-nome l'eau régénérée puisée au cœur même du bassin où souffrent d'anoxie 80 000 crevettes de 20 grammes.

### **Encore deux jours à combattre**

La crise dystrophique est là. Insidieuse, elle prépare l'attaque redoutée. En quelques heures elle peut anéantir toutes les espérances. Encore deux jours à combattre. Deux petits jours avec des aurores éprouvantes.

Par prudence, Marc a supprimé la nourriture. Les granulés sont pourtant présents. Du *Glumod* renversé pendant la précédente tournée de nourrissage a été malaxé à l'argile détrempe des bosses. L'aliment colle aux bottes, au chandail, au châssis du véhicule. De la 4 L, il s'exhale une puissante odeur. Remugle vigoureux de saumure, de poissons de crabes écrasés. Impossible de trouver le sommeil dans cette puanteur. À quoi bon d'ailleurs. Dans une heure, il faudra alimenter le réservoir de la pompe n°4.

Le faisceau de la torche balaye l'eau brune des marais, fouille l'épaisseur glauque du bloom phytoplanctonique à la recherche des yeux de phosphore. Elles sont là avec des langueurs malades. Fleurs lointaines rêvant au sable blond des lagons de leurs ancêtres.

Là bas, le village épuisé par sa médianoche s'est assoupi avec le petit jour.

Marc, l'oxymètre à la main a entrepris la tournée des bassins : 2,3- 2,6 -1,8.

« Non de Zeus ! »

La tête hirsute de Manu vient d'apparaître au-dessus du talus de la digue.

- Salut ! Tu jures tout seul maintenant ?



Sur la gauche, les marais qui ont servi à l'expérimentation (cliché J.-J. Dupuy ©)

### Le jour se lève

Silhouette de guérillero avec sa geste de G S effilochée, les cuissardes ruisselantes. Le cabanayre<sup>3</sup>, son sac d'appelants grouillant sur le dos, carnier et fusil pendant sur la poitrine, file goguenard à pas pesants vers la haie de tamarins où il a caché sa bicyclette.

Suspendu à son carnet de notes, Marc s'est redressé. Le passage du chasseur de canards l'incite à élargir ses pensées.

C'est un jour neuf qui se lève ce matin. De l'autre côté du vaste estuaire, l'arête mauve des côtes charentaises entame le disque rouge du soleil. Les premiers rayons pénètrent dans l'air propre, posent un nimbe sur l'église de Talmont<sup>4</sup> *pitée*<sup>5</sup> sur son bout de falaise. Une vie immense, très lente, presque invisible mais terrible par sa force cachée se met en marche, émeut le corps formidable des prés salés : les Tanards<sup>6</sup> terre d'alluvions qui s'étend le long du fleuve, large, grasse, lourde, avec son réseau de chenaux qui la coupent en de béantes cicatrices. Plaies sanieuses des écrouelles de la mer, dirait Honoré de Balzac, ignorant le monde fantastique et merveilleux qui grouille dans chaque goutte d'eau.

Par le grand chenal le vent charrie le vent avec une odeur de foin. L'écluse ouverte. Il siffle sous la pelle, sonne comme un *galoubet*<sup>7</sup> lugubre au-dessus de l'eau qui monte. Elle n'atteindra pas le niveau nécessaire pour le renouvellement des marais, cela Marc le sait. À petits coups rageurs, il entreprend de brosser la barbe blonde qui obstrue les grilles des moines<sup>8</sup>. Encore deux jours.

<sup>3</sup> Cabanayre (Gasc.) : chasseur au gibier d'eau à la tonne (cabane, hutte).

<sup>4</sup> Église de Talmont : XII<sup>e</sup> siècle. Isolée sur l'à-pic des falaises saintongeaises, elle domine face au Verdon un site remarquable sur l'estuaire. Elle a perdu au XV<sup>e</sup> siècle une des deux travées de sa nef quand un pan de falaise sur laquelle elle a été édifiée s'effondra.

<sup>5</sup> Pité : expression médocaine pour perché ; de "pitéy", échelle à un seul montant coupé d'encoches qu'utilisaient les gemmeurs.

<sup>6</sup> Tanards : terres alluvionnaires du Médoc maritime qui furent initiées par les Flamands à la demande du Duc d'Épernon (XVII<sup>e</sup> siècle).

<sup>7</sup> Galoubet : flûte en buis des bergers landais d'autrefois.

<sup>8</sup> Moine : petite écluse qui règle l'alimentation en eau des bassins ; l'eau est filtrée par une grille

## Le chaînon manquant : la valliculture

Bien avant l'exploitation des marais salants, une technique pour obtenir le précieux sel marin avait été utilisée par nos ancêtres du premier âge du fer (750 à 450 ans avant J.-C.). Il s'agissait de retenir de l'eau dans des petits récipients d'argile (les augets). Chauffée dans des fours, l'eau s'évaporerait des augets portés par des pilettes. Le sel était alors récupéré sous forme d'un pain de sel. Les sites où cette technique a été utilisée sont connus et leur histoire a pu être reconstituée.



Pilettes de four à sel. (Cliché A. Cotten ©)

Mais revenons sur nos marécages et cherchons à découvrir ce qui s'est passé entre l'abandon de la saliculture, et les premiers essais aquacoles, avec l'introduction en marais à fond vaseux de la crevette tropicale, *Penaeus japonicus* (15 juin 1984, une première en France).

### Une période de dérégulation

Pendant cette période de dérégulation, il s'est pourtant passé quelque chose qui a été occulté. C'est le maillon manquant.

Il y a peu encore, en consultant une carte routière Michelin, avant de pénétrer dans le village du Verdon, à droite de la D1, une zone de marais était signalée, avec pour intitulé : "Bassins à poissons". S'agissait-il d'aquaculture ? Non ! Pas du tout. Alors de quoi s'agissait-il ?

Il s'agissait en réalité de valliculture, pratique italienne utilisée dans les *valli* vénitiennes. Cet usage consiste à profiter du flot pour faire entrer dans les bassins les alevins des espèces anadromes<sup>9</sup> ou locales, et de les emprisonner en refermant les écluses après leur passage. Les poissons n'avaient plus qu'à grossir pour être pêchés et conduits sur les étals du poissonnier. Il fallait être patient comme on savait l'être à cette époque, attendre deux à trois ans en implorant la clémence du ciel, pour qu'il ne gèle pas trop fort et que les étés ne soient pas caniculaires. Le marnage des côtes atlantiques étant supérieur à celui de la Méditerranée le renouvellement de l'eau se trouvait favorisé. On comprend facilement que le maillon manquant n'avait pas une grande influence sur l'activité économique locale.

<sup>9</sup> Les poissons anadromes sont des espèces migratrices qui remontent les cours d'eau pour se reproduire, comme l'Alose ou la Lamproie. (ndlr)



### Important vol de mouettes au-dessus des marais

La Truite craint la chaleur, la Daurade le froid. Avant de quitter la station, un jeune étudiant en fin de stage à la SEPAMAM, au cours d'un renouvellement d'eau d'un bassin, avait fait entrer une multitude de daurades grises. Nourries avec des restes de granulés (aliment utilisé pour les crevettes), elles connurent une croissance extraordinaire.

Quand un matin de septembre, la température ayant chuté subitement à 2°C, votre serviteur qui se rendait à son travail, fut intrigué par un important vol de mouettes qui lançaient des cris aigus au-dessus des marais. Il découvrit les poissons nageant sur le flanc à la surface de l'eau.

Pour poursuivre l'expérimentation d'élevage de daurade ou de turbot, il s'avérait nécessaire de pouvoir réchauffer l'eau des bassins par un apport d'eau chaude. Le BRGM<sup>10</sup>, missionné par le Conseil général de la Gironde, réalisa plusieurs forages. La qualité de l'eau prélevée n'apportant pas à l'analyse la qualité requise, l'investisseur potentiel abandonna son projet, d'autant plus facilement que des opposants commençaient à se manifester, sur les communes du Verdon et de Soulac.



1992, recherche d'eau chaude salée au lieu-dit Les Cantines, pour un projet d'élevage de turbots, avec prise d'eau sur l'océan. (Cliché J. Castets ©)

### La mise en place de *ventanes*

Les poissons capturés dans les marais médocains étaient principalement composés d'anguilles et de mulets, espèces rustiques, supportant plus facilement les variations de température et de salinité. Pour créer un petit clapotis sur une eau dormante, les utilisateurs confectionnaient des *ventanes*<sup>11</sup> sorte de passerelles reposant sur des piquets de pins verts, plantés dans la vase, lesquels supportaient un plancher recouvert de brandes. Il se créait ainsi, sous ce tapis de bruyère un courant d'air aléatoire dont le but était grâce au remous initié, d'oxygéner l'eau l'été, et d'empêcher la glace de se former l'hiver.

<sup>10</sup> Bureau de recherches géologiques et minières.

<sup>11</sup> Ventane, mot gascon ; on prononce "bentane".



Sur les marais d'élevage de Gambas, un oxygénateur électrique a remplacé les vieilles pompes.  
Au second plan, on remarque les têtes des pins soutenant la ventane. (Cliché J. Castets ©)

Même si ce type de construction semble aujourd'hui gentiment aléatoire, cette procédure pouvait être utile, si certaines conditions atmosphériques se trouvaient réunies : (orientation du vent, hauteur de l'eau par rapport au plancher de la ventane) Cependant, l'aquaculture nouvelle ne peut se concevoir de nos jours qu'avec des produits de haute valeur marchande.

L'occupation des marais pendant cette période creuse, eût toutefois le mérite d'entretenir un vaste et compliqué réseau hydraulique, conservant dans ces sites fragiles un reste de vie.



Dans le marais abandonné, la nature reprend ses droits. Ici, au lieu-dit Giraudeau (Le Verdon), une *salonge* (grenier à sel) abandonnée. (Cliché J. Castets ©)

Jean Castets